

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

le faiseur

de théâtre

●
texte Thomas Bernhard
mise en scène Julia Vidity
27 mars > 12 avril 2014
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

Le faiseur de théâtre

Les citations me tapent sur les nerfs. Mais nous sommes enfermés dans un monde qui cite en permanence tout ce qu'il est possible de citer, dans une citation permanente qui est le monde même.

Thomas Bernhard, *Perturbation*

Qu'est-ce, au fond, pour Thomas Bernhard, qu'un faiseur de théâtre ? Qui est-ce ? L'auteur, l'interprète, ou – pourquoi pas – le public ? Sa biographe Gitta Honegger rappelle au sens premier de l'expression allemande,

Theatermacher: faire du théâtre, c'est en faire trop, faire beaucoup de bruit pour rien, on pourrait dire en français: "faire des scènes". Bien sûr, cela vaut doublement pour Bernhard, qui, non content de faire du théâtre, aura fait de tout une scène, enchaînant les esclandres et les déclarations incendiaires, vitupérant sans relâche son pays, sa politique, ses institutions, ses artistes... Est-ce en faire trop ? Tout est relatif: trop, pour Bernhard, c'est bien le moins. Comme il l'écrit lui-même: "*L'art d'exagérer est, à mon sens, un art de surmonter, de surmonter l'existence.*"

Doit-on alors voir une différence entre comédien et faiseur de théâtre ? On trouvera peut-être un élément de réponse à cette question dans *Le Naufragé*, roman où Bernhard donne la parole à un fictif Glenn Gould: "*L'interprète au piano (il ne disait jamais pianiste !) est celui qui veut être piano, et je me dis d'ailleurs chaque jour, au réveil, que je veux être le Steinway, non point l'homme qui joue sur le Steinway, c'est le Steinway lui-même que je veux être.*" Cette idée de faire disparaître l'interprète, de le résoudre en pure interprétation, emprunte, dans le théâtre de Bernhard, une voie nouvelle: la confusion organisée de l'acteur et du personnage. Si dans son œuvre romanesque il mettait volontiers en scène des personnes réelles (se prenant au passage quelques violents procès en diffamation et quelques condamnations), il raffine le procédé pour la scène en donnant à ses personnages le nom des comédiens qui les interprètent: Ritter, Dene et Vos, ou encore Minetti. À ce jeu-là, qui existe encore ? Les acteurs ont-ils immortalisé les rôles, les rôles les ont-ils rendus immortels ? Ou sont-ils pour l'éternité confondus ?

Du reste, dans l'auberge autrichienne, l'auteur se loge à la même enseigne. Son entreprise autobiographique, une pentalogie¹ (plus fort que Wagner ! Ha !) apparaît moins comme un moyen de se dévoiler que comme un moyen de disparaître, d'en finir une bonne fois avec soi-même. Se supprimer, Bernhard a, dans sa jeunesse, tenté de le faire à plusieurs reprises, la première fois à l'âge de 7 ans. Renonçant à se suicider, il est devenu un tueur. Son arme favorite,

1 Cinq livres écrits entre 1975 et 1982: *L'Origine, La Cave, Le Souffle, Le Froid et Un enfant*, éd. Gallimard

l'acide, est confiée dans *Le Faiseur de théâtre* à Bruscon, comédien d'État et tyran domestique. Dans un jet continu d'imprécations et d'injures, tout y passe : l'Autriche, les auberges autrichiennes, la nourriture autrichienne, la ville, la campagne, les femmes, les parents, les enfants, les malades, les bien portants, les bourgeois, les prolétaires, les acteurs, les auteurs, le public... Fermez le ban ! Ou plutôt non, laissez-le entrouvert : pas mieux traitées que les autres, les figures les plus admirées – Napoléon, Churchill, ou Marie Curie – sont ici agitées comme des marionnettes, broyées par *La Grande Roue de l'Histoire*, la pièce mégalomane du grand Bruscon. Sacrilège !

Donnée pour la première fois à Salzbourg en 1985, dans un sympathique décor où trophées de chasse et portrait d'Hitler voisinent avec une montagne de (vrai et odorant) purin au milieu de la scène, la pièce est un succès et bien sûr un scandale. Le ministre socialiste des Finances et futur chancelier Franz Vranitzky promet que "*de telles sorties contre l'Autriche ne seront bientôt plus tolérées*". Celui-là ne perd rien pour attendre : trois ans plus tard, Bernhard livre *Place des héros*, détonation finale. La pièce lui a été commandée par l'un de ses fidèles, le metteur en scène Claus Peymann, pour commémorer l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie. Une charge contre le passé mais aussi contre le présent, proclamant notamment qu' "*il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938.*" Kurt Waldheim essaie en vain de faire interdire le spectacle, le Burgtheater est placé sous protection policière, Peymann manque de peu d'être limogé, et Bernhard meurt trois mois plus tard...

Il serait toutefois dommage de limiter Thomas Bernhard à ses seuls scandales. On y perdrait d'abord un styliste inégalé. Miné par de graves problèmes pulmonaires, condamné par la médecine, il avait abandonné son rêve d'être chanteur lyrique. Mais il a émergé de la maladie en devenant – vengeance ! – un écrivain au souffle inépuisable. Loin d'un art de la réplique ou du dialogue, plus extrême que celui de la tirade ou du soliloque, son théâtre est celui de la *longue* phrase, de la phrase infinie, tentative d'épuisement de la pensée, avant l'épuisement, inexorable, du reste.

Un auteur du leitmotiv, du ressassement et de la répétition –, celle des mots et des thèmes, mais aussi celle de l'art, qu'il met d'ailleurs souvent en scène, comme dans ce *Faiseur de théâtre*, ou dans *La Force de l'habitude*, où un directeur du cirque nommé Garibaldi oblige sa troupe à répéter le quintette *La Truite* de Schubert chaque soir après le spectacle... C'est désespérant. Et aussi très drôle, fatalement. On aurait tort de se gêner : "*Celui qui ne sait pas rire, écrit Bernhard, ne doit pas être pris au sérieux.*" ● texte **Lola Gruber**

texte **Thomas Bernhard**
mise en scène **Julia Vidity**
27 mars > 12 avril 2014

collaboration artistique **Joséphine Sourdel**
scénographie **Thibaut Fack** | lumières
Nathalie Perrier | son **Bernard Vallery**
costumes **Valérie Ranchoux** | faux corps
et masques **Daniel Cendron** | maquillages
Catherine Saint-Sever | traduction **Édith
Darnaud**

production : Java Vérité | coproduction : NEST-
centre dramatique national de Thionville-Lorraine,
Scènes Vosges-Épinal-Thaon-les-Vosges, Opéra-
Théâtre de Metz Métropole, Théâtre Ici et Là-
Mancieulles, ACB-scène nationale de Bar-le-Duc,
L'Onde-Théâtre de Vélizy-Villacoublay | avec le
soutien de la DRAC Lorraine, du conseil général
des Vosges, de l'ADAMI et de la ville de Metz
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Les costumes ont été réalisés par l'atelier de l'Opéra
Théâtre de Metz-Métropole, les décors ont été réalisés par l'atelier
du NEST- centre dramatique national de Thionville-Lorraine.

avec

François Clavier Bruscon

Claudia Calvier-Primus

Agathe, sa femme

Nolwenn Le Du Sarah, sa fille

Aurélien Labruyère

Ferruccio, son fils

Étienne Guillot l'Aubergiste

Véronique Mangenot

la femme de l'Aubergiste

Amandine Audinot

Erna, la fille des Aubergistes

durée **2h15** sans entracte

L'Arche est agent théâtral du texte représenté

ici

assassine

ce que j'ai écrit

avec

oréméditation

autour du spectacle

dialogues ●●●

À l'issue de la représentation, Julia Vedit et toute l'équipe artistique vous retrouvent au foyer-bar pour échanger sur le spectacle.

mardi 1^{er} avril entrée libre

prochainement

le balcon

opéra Peter Eötvös livret Françoise Morvan

d'après l'oeuvre de Jean Genet direction musicale Maxime Pascal

20 > 24 mai 2014

tous à l'opéra

À l'occasion de la 8^e édition de la manifestation Tous à l'Opéra, répétition publique à l'Athénée du *Balcon* de Peter Eötvös.

entrée libre en fonction des places disponibles

samedi 10 mai 14 h 30 > 16 h 30

brunch sur place formule spéciale à 25 € (et carte habituelle) au bar Mio Padre à partir de 12h30

colloque « Son, musique et acoustique à l'Athénée, de Louis Jovet au Balcon »

En partenariat avec la BnF, l'Athénée propose une après-midi de conférences sur les rapports de Jovet avec le son dans le lieu qu'il a dirigé, ainsi que le travail sonore réalisé aujourd'hui, notamment avec l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal.

vendredi 23 mai 14h30 > 17h30 à l'athénée

saison 14-15

Découvrez les spectacles de la saison prochaine lors de la présentation de saison, et sur notre site internet athenee-theatre.com.

mardi 27 mai 18h à l'athénée

athénée ● théâtre Louis-Jovet

Square de l'Opéra Louis-Jovet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*

